

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Zurich, le 4 décembre 2014

Une étude sur les conséquences à long terme de la catastrophe de Tchernobyl change durablement le point de vue sur les maladies qui y sont liées:

L'accident de réacteur a provoqué non seulement des cancers, mais également des maladies non cancéreuses et des séquelles neuropsychologiques.

Sur l'initiative et avec le soutien de Green Cross Suisse, une étude pluriannuelle a été menée sur les effets à long terme de la catastrophe de réacteur de Tchernobyl sur la santé psychique et physique. D'une part, parce que 28 ans après la catastrophe de réacteur de Tchernobyl, l'examen de possibles conséquences sanitaires autres que le cancer restait incomplet, d'autre part, parce que les résultats des recherches sur les conséquences sanitaires servent de base pour les interventions thérapeutiques du programme de médecine sociale d'amélioration des conditions de vie de la population concernée. En impliquant toutes les combinaisons d'exposition, les auteurs des études sur Tchernobyl arrivent à la conclusion qu'énormément de personnes sont concernées. La barre des 10 millions a ainsi été atteinte.

Le rapport d'étude actuel met à jour les comptes-rendus de 2011 et 2013 afin de montrer de la manière la plus complète possible les preuves des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl en lien avec des maladies neuropsychologiques et physiques. Selon les anciens comptes-rendus, les connaissances exhaustives provenant des documents étudiés et des groupes de focalisation de Kiev et Bila Tserkva travaillant sur les conséquences neuropsychologiques sont convergentes et claires. Des conséquences psychologiques comme la peur, la dépression, le suicide, les troubles de stress post-traumatiques (TSPT) et la dégradation du bien-être général sont les plus préoccupantes pour les survivants de Tchernobyl aujourd'hui. Outre l'exposition aux radiations, la population de la zone sinistrée est soumise à différents facteurs de stress sérieux et chroniques dont il a été prouvé qu'ils ont potentiellement dégradé leur qualité de vie et provoqué chez les survivants des troubles psychiques. Ces facteurs de stress sont notamment des conséquences directes de la catastrophe avec le potentiel de TSPT éventuels, un déménagement vers une zone lointaine dû à la contamination, l'inquiétude à propos de futurs risques de maladies et même une stigmatisation vis-à-vis de groupes touchés par la catastrophe.

Maladies cardio-vasculaires, troubles du système immunitaire... autant de séquelles à long terme

L'accident de Tchernobyl est non seulement responsable du syndrome d'irradiation aiguë, de cancers et de séquelles neuropsychologiques, mais également de maladies non cancéreuses durables affectant encore aujourd'hui la qualité de vie et la mortalité des personnes concernées. Parmi ces séquelles à long terme, on compte notamment des maladies cardio-vasculaires, des troubles du système immunitaire ainsi que d'autres hémopathies et des malformations.

Les analyses sanguines d'enfants dans des zones fortement contaminées ont révélé un taux élevé de lymphocytes nuls. En outre, on a relevé une différence statistiquement pertinente quant au nombre de sous-populations lymphocytaires CD4⁺, CD8⁺ et CD16⁺, et quant au niveau d'activité des phagocytes neutrophiles chez les liquidateurs lettons de Tchernobyl par rapport au groupe de contrôle letton, ce qui montre également une modification des défenses immunitaires spécifiques.

Entre 1982 et 1990, les résultats de grossesse de 755 297 femmes de deux régions fortement contaminées (Gomel et Mogilev) et de deux régions légèrement contaminées (Brest et Vitebsk) en Biélorussie ont montré de plus forts taux de malformations congénitales dans les régions fortement contaminées. En outre, le taux de mortalité foetale a augmenté de huit pour cent à Gomel (Biélorussie) après la catastrophe.

Des groupes de recherche ont examiné des immigrants d'URSS réfugiés en Israël et ont constaté une différence statistiquement pertinente quant à la prolifération de maladies cardio-vasculaires chez les liquidateurs alors en activité par rapport aux immigrants moins touchés. Ils ont réuni des données entre 1991 et 1992, et réparti les habitants examinés en trois groupes: les liquidateurs de Tchernobyl, les immigrants les plus fortement touchés et ceux moins fortement touchés.

Plus de 25 ans après la catastrophe de Tchernobyl, les populations des pays touchés continuent de souffrir, qu'elles aient ou non déménagé à l'époque, de séquelles neuropsychologiques persistantes et de maladies physiques exigeant davantage d'attention de la part de la santé publique et de la médecine.

Des maladies cancéreuses de la thyroïde inexplicables chez certains enfants

La catastrophe nucléaire de Tchernobyl a commencé le 26 avril 1986 avec la panne du réacteur du bloc 4 lors d'un test de système prévu. Les substances radioactives échappées contaminèrent une zone englobant actuellement la Biélorussie, l'Ukraine, la Moldavie et la Russie. Après la catastrophe, on s'interrogea sur les conséquences sur la santé des habitants des régions touchées et sur le risque potentiel que représenterait l'exploitation agricole des sols contaminés. Juste après la catastrophe, les risques liés à l'exposition aux radiations étaient au premier plan des préoccupations, puis ce fut le syndrome d'irradiation aiguë et, plus tard, le cancer. Les doses de radiation furent examinées et des études révélèrent des syndromes d'irradiation aiguë chez les victimes immédiates, des cas de leucémie chez des enfants et des liquidateurs ainsi que des cancers du sein préménopausiques. L'épidémie de maladies cancéreuses de la thyroïde survenues après la catastrophe de Tchernobyl chez les enfants n'avait pas été prévue dans une telle envergure et reste partiellement inexplicquée jusqu'à ce jour.

Il n'existe encore aucune analyse de la situation de la population moldave répondant aux critères d'inclusion dans l'étude. À la suite de la catastrophe de Fukushima de 2011, ces études continuent d'être menées afin d'aider les survivants de Tchernobyl et de les préparer aux conséquences à long terme qui seront bientôt problématiques pour les nouvelles victimes de l'accident nucléaire de Fukushima.

Démarche

L'étude Green Cross est menée par Jonathan M. Samet, directeur fondateur de l'institut USC de santé publique et responsable du service de médecine préventive à la Keck School of Medicine (University of Southern California), en collaboration avec les partenaires Green Cross locaux en Biélorussie, Russie, Moldavie et Ukraine.

L'étude regroupe principalement des études transversales en lien avec plusieurs études longitudinales. Dans un premier temps, 50 publications ont été examinées en tenant compte de leurs conclusions relatives aux angoisses, à la dépression, aux troubles de stress post-traumatiques (TSPT), au bien-être et à la cognition. Sur plus de 800 études traitant de la catastrophe de Tchernobyl et de différentes conséquences sanitaires, 34 ont été retenues pour un contrôle plus approfondi. Afin de documenter de manière exhaustive l'évolution dans la littérature et l'actuelle situation en lien avec les effets neuropsychologiques et les maladies non cancéreuses en rapport avec l'accident de Tchernobyl, 1500 nouvelles publications ont été examinées.

Près de dix millions de personnes sont exposées de leur vivant à la pollution radioactive dans la région de Tchernobyl. À l'heure actuelle, les faibles retombées radioactives qui persistent parviennent dans l'organisme via les aliments consommés au quotidien. Avec les programmes internationaux de médecine sociale et de désarmement, Green Cross Suisse s'engage pour la maîtrise des dommages consécutifs aux catastrophes industrielles et militaires, et celle des déchets toxiques datant de l'époque de la guerre froide. L'amélioration de la qualité de vie des personnes contaminées chimiquement, irradiées et autres se situe au premier plan de notre action, de même que la promotion d'un développement durable allant dans le sens de la coopération plutôt que de la confrontation. Les objectifs de l'organisation environnementale certifiée ZEWO sont soutenus par le groupe parlementaire Green Cross. Il se compose de 25 Conseillers/Conseillères aux États et de 82 Conseillers/Conseillères nationaux de tous partis.

Fondée par Mikhaïl Gorbatchev, Green Cross International (GCI) est une organisation non gouvernementale indépendante d'utilité publique qui s'efforce, en représentant les intérêts au plus haut niveau et grâce à des projets locaux, de relever les défis mondiaux, liés entre eux, relatifs à la sécurité, au combat contre la pauvreté et à la dégradation de l'environnement. Sise à Genève, GCI entretient un réseau croissant d'organisations nationales dans plus de 30 pays.

Étude téléchargeable en anglais dès le 8.12.2014 sur
<http://www.greencross.ch/de/news-info/tschernobyl.html>.

Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à Nathalie Gysi, directrice de Green Cross Suisse, au +41 (0)43 499 13 10.